

UNE RENTREE SOUS LE SIGNE DE LA GRAVITE

Par Saoudi Abdelaziz

Dimanche 26 août 2012

De nombreux problèmes semblent venus à maturité. La rentrée du mois de septembre est donc forcément placée sous le signe de la gravité, car il faudra, pour les uns et les autres, prendre des décisions difficiles. Quelques réflexions.

Derrière les analyses et les projets, souvent passionnées et en apparence inconciliables, des dénominateurs communs patriotiques semblent se dessiner. Un réflexe de survie nationale nourri par le patrimoine patriotique commun, est à l'œuvre et pourrait s'aiguiser dans un contexte international où la crise du capitalisme, entrée dans une phase cruciale depuis 2007, entraîne le durcissement des politiques impériales de contrôle sur les nations et sur leurs ressources.

Les centres de protection du système capitaliste mondial, n'hésitent pas à exploiter sans vergogne les contradictions secondaires parmi les peuples, notamment par le biais des médias subordonnés et des services secrets. Cette stratégie audacieuse et risquée vise à donner à ces contradictions secondaires un caractère antagonique et violent. On pourrait alors installer, sur les décombres de la guerre civile, de nouveaux Etats vidés de toute ambition souveraine...

Il faudra sans doute pour éviter ce piège que les Algériens fassent de nouveaux pas dans la reconnaissance des différences, au sein d'une nation instruite par plus d'un siècle de résistance à la domination coloniale et par 50 ans d'histoire autonome. Il faut, notamment, que soient reconnus et acceptés les désaccords de classe qui opposent les Algériens, cristallisés depuis l'indépendance. Ces désaccords, qui concernent les aspects essentiels de la répartition du revenu national, se jouent dans les entreprises, dans le choix des politiques publiques du logement, de la santé, du système scolaire, des infrastructures sociales etc.

Ces intérêts contradictoires nourrissent des luttes inévitables, dont la reconnaissance du caractère normal est une des clefs de l'apaisement civique de la société algérienne. C'est la condition du fonctionnement démocratique de la société et des compromis sociaux qui en découlent. Cela n'est possible que si sont isolées les forces de la prédation directe, principales bénéficiaires du maintien du statu quo, et opposée à toute régulation de la vie politique.

La refondation républicaine n'est possible que si les forces politiques opposées excluent le tout ou rien et soient capables de définir des objectifs intermédiaires pour faire avancer leurs stratégies contradictoires. Cette exigence de lignes politique divulguées et ouvertement assumées est la clef de toute vie politique rejetant le coup de force et le système de la ruse, c'est-à-dire une vie politique avec le peuple comme acteur et recours principal.

Au cours de ces dix huit derniers mois, le peuple algérien a invariablement refusé les options de rupture et semble décidé à s'en tenir à cette ligne de conduite. Dans le même temps, divers indices laissent à penser que les aînés jugent que l'heure est venue de prendre le relais de la jeunesse impatiente pour lui éviter les tentations dangereuses. Il faut, en effet, trouver tous ensemble les moyens de peser plus efficacement sur le rapport de forces pour imposer l'intérêt général.

Saoudi Abdelaziz, 26 août 2012